

Zeitschrift: Domaine public

Herausgeber: Domaine public

Band: 32 (1995)

Heft: 1222

Rubrik: Impressum

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 22.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La Géo, le territoire et l'Etat

Le grand mérite du dernier livre de Claude Raffestin, Dario Lopreno et Yvan Pasteur, «Géopolitique et histoire», est de restituer à la géographie son enracinement historique, ses temps forts chronologiques et son devoir de souvenir.

RÉFÉRENCES

Claude Raffestin, Dario Lopreno et Yvan Pasteur,
Géopolitique et histoire,
 Sciences humaines,
 Editions Payot, Lausanne,
 1995.

IMPRESSIONUM

Rédacteur responsable:
 Jean-Daniel Delley (jd)
 Rédactrice:
 Valérie Bory (vb)
 Ont également collaboré à
 ce numéro:
 Eric Baier (eb)
 Gérard Escher (ge)
 André Gavillet (ag)
 Charles-F. Pochon (cfp)
 Forum: Philippe Abravanel
 Jacques Forster
 Composition et maquette:
 Valérie Bory,
 Françoise Gavillet
 Secrétariat: Murielle Gay-
 Crosier Marciano
 Administrateur-délégué:
 Luc Thévenoz
 Impression:
 Imprimerie des Arts et
 Métiers SA, Renens
 Abonnement annuel:
 80 francs
 Administration, rédaction:
 Saint-Pierre 1
 case postale 2612
 1002 Lausanne
 Téléphone:
 021/312 69 10
 Télécopie: 021/312 80 40
 CCP: 10-15527-9

(eb) Même si la géographie était pratiquée par les Egyptiens, les Chaldéens et les Grecs, même si le monde a été redessiné par les grandes découvertes du XVI^e siècle, les trois auteurs nous rappellent ce que cette science humaine doit aux philosophes allemands du précoce XIX^e siècle (Hegel, et d'un côté toute la lignée de ses héritiers de gauche, socialistes, marxistes et utopistes jusqu'à l'Ecole de Francfort, et de l'autre toute la descendance des héritiers de droite jusqu'à Carl Schmitt).

Mais que doit-elle donc à Hegel, la géographie? Elle lui doit le fait qu'avec son livre *La raison dans l'histoire* (1822-1830), Hegel a libéré la philosophie de ses attaches purement spéculatives et a ouvert toutes grandes les portes d'une nouvelle sorte de philosophie, orientée vers les problèmes de la société, qui donnera naissance aux sciences humaines. Elle lui doit aussi le fait qu'à partir de Hegel, on assiste à une étonnante scission de la raison historique: le courant de gauche manifeste un formidable déploiement des sciences humaines sur la base du concept de «praxis», c'est-à-dire de travail humain, alors que le courant de droite repose au contraire sur la trilogie «sol-peuple-Etat» qui fertilise les sciences humaines.

Raffestin et ses co-auteurs ont ouvert une vaste enquête historique pour mettre en lumière l'évolution dans le temps de la «géopolitique» depuis Hegel jusqu'à Karl Haushofer, ce général nazi, ami de Rudolf Hess, qui fut le créateur de la revue *Zeitschrift für Geopolitik*, Berlin (1923-1944). Ils voient dans la sublimation du concept de peuple, garant d'un espace vital («Lebensraum») en constante expansion, une forme d'asservissement de la géographie au service d'un Etat totalitaire. «Le rôle de la géopolitique est alors d'amener les forces à un état d'équilibre, de vaincre les oppositions en se servant du langage de l'esprit, de préserver l'élan et la continuité du globe terrestre.»

«C'est uniquement pour cela que la géopolitique fut appelée à la vie: pour redonner à la terre son caractère sacré, pour porter bien haut le drapeau de son droit primordial, celui d'une aspiration sacrée à la croissance du sol et au respect devant ce qui est devenu, devant la vie. Telle était la volonté de ceux qui la créèrent!» (21 septembre 1943, Karl Haushofer). Cette citation, comme tout le livre de Raffestin et al., constitue une preuve accablante de la dérive, voire de la complacéité essentielle de la géopolitique avec une pensée totalitaire. Réveillant dans l'actualité ces fantômes plus que gênants, on comprend

le malaise et la polémique de Raffestin avec les tenants de la revue française *Hérodote*, lancée en 1976 par Yves Lacoste et sous-titrée «revue de géographie et de géopolitique». *Le Monde des livres* (11 août 1995) s'est fait l'écho de cette controverse.

Mais si la géopolitique revient frapper à la porte, c'est peut-être que l'autre géographie, la géographie humaine qui fait fonds des productions matérielles, économiques et symboliques des hommes dans un certain espace, ne répond pas à toutes les questions.

C'est peut-être que les hégéliens de droite, derrière le naufrage criminel de leur géopolitique tombée dans la zone d'attraction du nazisme, cherchaient bel et bien l'étroit passage sur lequel peut se construire une réelle «différenciation» de la société et de l'Etat. L'Etat, en tant que territoire sur lequel se constitue une trame historique, un récit temporel, un imaginaire social, est-il susceptible, au-delà des mauvais souvenirs, d'intéresser la géographie? ■

Médias

(vb) Après l'acceptation d'une convention collective entérinant une baisse des salaires pour les journalistes romands, les journalistes alémaniques et tessinois ont enfin leur nouvelle CCT, objet de tractations depuis deux ans et demi. Elle doit encore être soumise au vote des trois organismes cet automne (Fédération suisse des journalistes, Union suisse des journalistes et Association suisse des éditeurs). Les temps étant à la déréglementation, il fallait s'y attendre, la nouvelle CCT est très en retrait par rapport à l'ancienne. Un barème de salaires de quatre paliers au lieu de sept, qui sanctionne une baisse des salaires minimum de 1'000 francs par mois pour les journalistes de plus de neuf ans d'expérience. Certes, les grands médias continueront de payer bien au-dessus du minimum leurs journalistes confirmés et chouchoutés, le noyau privilégié, mais pour les autres? Voilà qui confirme l'existence d'une corporation à deux vitesses. La caste inférieure étant représentée par les journalistes dits libres (pigistes), dont certains, qui hantent les rédactions pour ne pas rater un papier, rament toute la journée pour moins de 2000 francs par mois. En Suisse romande, malgré la nouvelle CCT, qui améliore sur le papier leur condition financière, ils continuent d'être exploités comme avant! On voit qui tient le couteau par le manche. ■